

«Le cantique français EST ENCORE A CRÉER. Il y faut du génie, car le génie seul, même *en imitant*, sait créer, comme La Fontaine en imitant Phèdre. La difficulté est donc grande et la théorie peu encourageante. Ce serait à briser sa lyre et à jeter ses tablettes. Eh bien, non; il faut travailler quand même. Votre but est excellent. Bon courage, M. l'abbé, toutes mes sympathies vous sont acquises à vous et à votre œuvre. (Voir: Abbé Gravier, p. 12 et suivantes).

Ces paroles de Dom Pothier vont peut-être en surprendre un grand nombre, surtout les partisans du cantique français qui voudraient l'introduire partout, sans discernement, même pendant les offices liturgiques, grand'messes et vêpres. Si au moins ils savaient faire un choix judicieux parmi cette avalanche de cantiques français parus et qui s'accroissent encore de jour en jour! Mais il faut voir quel choix l'on fait généralement. Pour quelques-uns, le titre de « *Nos vieux cantiques* » suffit pour qu'on en fasse un usage qui tient à l'abus. On les chante avec une ardeur infatigable et un enthousiasme délirant, sans s'occuper de leur origine—qu'on peut trouver dans une chanson bachique ou dans un répertoire de bas étage. Dans la plupart de ces vieux cantiques, les mots sont souvent coupés en deux ou trois parties et souvent prêtent aux calembours les plus burlesques. Je me propose d'en donner des exemples dans un article spécial.

Les paroles du Révérendissime Dom Pothier, rapportées plus haut, et adressées à Gravier il y a quelque vingt ans sont encore applicables à notre époque, bien qu'il y ait quelque progrès depuis ce temps-là.

Lorsqu'est paru, il y a une quinzaine d'années, le célèbre ouvrage de l'abbé Gravier: *Cantiques des paroisses et des communautés* approuvé par Léon XIII, par 70 cardinaux, archevêques et évêques et par une foule de grands musiciens, entre autres Capocci, Meluzzi, maître de Chapelle du Souverain Pontife, à Saint-Jean de Latran et à Saint-Pierre de Rome, Widor, l'éminent organiste de Saint-Sulpice qui l'a déclaré *digne de tous les éloges*, Gounod qui lui a décerné ses félicitations sans réserve, l'apparition de cet ouvrage, dis-je, avec ce concert d'éloges universel, pouvait nous faire espérer un renouvellement universel dans le cantique français. O instabi-